

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, et M^l^{le}
NIVERLET, libraires ;
A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'été, 1^{er} juin.)

Départs de Saumur pour Nantes.

7 heures 55 minut. soir, Omnibus.
4 — 30 — — Express.
3 — 47 — — matin, Express-Poste.
9 — 4 — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

1 heure 2 minutes soir, Omnibus.

Départs de Saumur pour Paris.

9 heure 50 minut. mat. Express.
11 — 49 — — matin, Omnibus.
6 — 23 — — soir, Omnibus.
9 — 28 — — Direct-Poste.

Départ de Saumur pour Tours.

3 heures 2 minut. matin, March.-Mixte.
7 — 52 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

PROCLAMATION DE L'EMPEREUR NAPOLÉON AUX
ITALIENS.

Italiens !

La fortune de la guerre nous conduisant aujour-
d'hui dans la capitale de la Lombardie, je viens
vous dire pourquoi j'y suis.

Lorsque l'Autriche attaqua injustement le Pié-
mont, je résolus de soutenir mon allié le roi de
Sardaigne, l'honneur et les intérêts de la France
m'en faisant un devoir.

Vos ennemis, qui sont les miens, ont tenté de di-
minuer la sympathie universelle qu'il y avait en
Europe pour votre cause, en faisant croire que je
faisais la guerre par ambition personnelle ou pour
agrandir le territoire de la France.

S'il y a des hommes qui ne comprennent pas leur
époque, je ne suis pas du nombre.

Dans l'état éclairé de l'opinion publique, on est
plus grand aujourd'hui par l'influence morale qu'on
exerce que par des conquêtes stériles, et cette in-
fluence morale, je la recherche avec orgueil en
contribuant à rendre libre une des plus belles par-
ties de l'Europe.

Votre accueil m'a déjà prouvé que vous m'avez
compris.

Je ne viens pas ici avec un système préconçu
pour déposer les souverains ni pour imposer ma vo-
lonté ; mon armée ne s'occupera que de deux cho-
ses : combattre vos ennemis et maintenir l'ordre in-
térieur. Elle ne mettra aucun obstacle à la libre ma-
nifestation de vos vœux légitimes.

La Providence favorise quelquefois les peuples
comme les individus en leur donnant l'occasion de
grandir tout-à-coup ; mais c'est à la condition qu'ils
sachent en profiter.

Profitez donc de la fortune qui s'offre à vous !
Votre désir d'indépendance si longtemps exprimé,
si souvent déçu, se réalisera, si vous vous en mon-
trez dignes.

Unissez-vous donc dans un seul but ; l'affranchis-
sement de votre pays.

Organisez-vous militairement.

Volez sous les drapeaux du roi Victor-Emmanuel
qui vous a déjà si noblement montré la voie de
l'honneur.

Souvenez-vous que sans discipline il n'y a pas
d'armée, et, animés du feu sacré de la patrie, ne
soyez aujourd'hui que soldats ; demain, vous serez
citoyens libres d'un grand pays.

Fait au quartier impérial de Milan, le 8 juin 1859.

NAPOLÉON.

PROCLAMATION DE L'EMPEREUR NAPOLÉON A L'ARMÉE
D'ITALIE.

Soldats !

Il y a un mois, confiant dans les efforts de la di-
plomatie, j'espérais encore la paix, lorsque tout-
à-coup l'invasion du Piémont par les troupes autri-
chiennes nous appela aux armes. Nous n'étions
pas prêts.

Les hommes, les chevaux, le matériel, les ap-
provisionnements manquaient, et nous devions,
pour secourir nos alliés, déboucher à la hâte, par
petites fractions, au-delà des Alpes, devant un
ennemi redoutable et préparé de longue main.

Le danger était grand, l'énergie de la nation et
votre courage à suppléer à tout. La France a retrouvé
ses anciennes vertus et, unie dans un même but
comme en un seul sentiment, elle a montré la puis-
sance de ses ressources et la force de son patrio-
tisme. Voici dix jours que les opérations ont com-
mencé, et déjà le territoire piémontais est débar-
rassé de ses envahisseurs.

L'armée alliée a livré quatre combats heureux et
remporté une victoire décisive, qui lui ont ouvert
les portes de la capitale de la Lombardie ; vous avez
mis hors de combat plus de 35,000 Autrichiens, pris
17 canons, 2 drapeaux, 8,000 prisonniers ; mais tout

n'est pas terminé ; nous aurons encore des lottes à
soutenir, des obstacles à vaincre.

Je compte sur vous : courage donc, brave soldats
de l'armée d'Italie ! Du haut du ciel, vos pères
vous contemplant avec orgueil !

NAPOLÉON.

BATAILLE DE MARIIGNAN.

Milan, le 9 juin 1859, 9 heures du soir.

Le Major-Général à S. Exc. M. le Ministre de la
guerre à Paris.

Milan, 9 juin 1859. — Après la victoire de Ma-
genta, les Autrichiens ont évacué Milan en toute
hâte, laissant dans la citadelle 41 canons en bronze,
des munitions et des vivres en abondance. Ils se
sont mis en pleine retraite sur Lodi et Pavie.

Le 8, l'Empereur a donné l'ordre au maréchal
Baraguey-d'Hilliers d'occuper la position de Mele-
gnano (Marignan), d'où nous menacions à la fois
deux lignes de retraite de l'ennemi. Mais les Au-
trichiens, qui avaient compris toute l'importance
de Melegnano pour couvrir leur retraite, avaient
profité des restes de fortifications que présente cette
ville, et s'y étaient solidement retranchés.

Le maréchal Baraguey-d'Hilliers, arrivé à quatre
heures devant la position, la fait immédiatement
attaquer de front par les divisions Bazaine et Lad-
mirault, pendant que la division Forey devait la
tourner. Ce combat n'a pas duré moins de trois
heures.

L'ennemi a opposé la résistance la plus énergi-
que aux efforts de nos soldats. Enfin, chassé à la
baïonnette de retranchement en retranchement, de
maison en maison, il s'est retiré vers sept heures,
laissant le terrain couvert de ses morts et abandon-
nant entre nos mains 1 canon et 1 millier de pri-
sonniers.

Un si beau succès ne pouvait être que chèrement
acheté.

FUYLLETON

LES MASQUES D'OR.

ROMAN DE MOEURS CONTEMPORAINES.

Quatrième Partie.

(Suite.)

XXI. — L'AUMÔNE AU JOUEUR.

Tandis que la consternation régnait chez M. de Mont-
glars, toute une cour de frivoles désœuvrés entourait
Maria, qui, mettant à profit l'absence de Juliette, avait
pris décidément le haut du pavé. On citait les toilettes,
les raouts, la voiture de Maria ; la mode recevait son mot
d'ordre ; ses fantaisies étaient des lois, ses observations
frondeuses des arrêts sans réplique. L'adroite Maria ne
dédaignait aucun hommage et jouait avec les déclarations,
les soupirs, les doux billets, comme un enfant avec le
pantin dont il tire les fils. Il n'y avait pas jusqu'à Fon-
cheville, qu'elle n'accueillit pour en faire son factotum.
Ernest était devenu méconnaissable : à sa fierté un peu
composée, mais de bon goût, avait succédé quelque
chose d'inquiet, tantôt une sorte de violence, tantôt de
l'humilité qui faisait mal à voir. bercé dans un rêve con-
tinuel de fortune facile, care-sant par la pensée et le dé-
sir les chances qui tournaient contre lui la plupart du
temps, il avait perdu l'habitude du travail et la vérita-
ble activité de l'esprit.

Gournet l'avait dit : « Une heure au jeu produit toute

une vie de joueur. »

De nouveau, débiteur envers la roulette, Ernest, après
n'avoir obtenu de Maria que cette vague réponse : « C'est
bien malheureux ! » était allé promener son ennui du
côté même où, pour la première fois, il avait rencontré
Gournet. Les résolutions les plus violentes se croisaient
dans sa tête.

Gournet l'avait suivi à courte distance, presque au
sortir de la maison de Maria. Il le laissa s'engager dans
le bois. Sûr alors que l'entretien n'aurait point de té-
moins, il appela de Foncheville.

Celui-ci se retourna tout surpris. A l'aspect de l'homme
qui l'avait entraîné au jeu, il eut un tressaillement de
colère ; mais en même temps la pensée lui vint que cet
homme, cause première de son embarras, pourrait l'aider
à se relever. Il imposa silence à un ressentiment naturel
et courut presser la main qui l'avait poussé à l'abîme.

Il y avait chez Gournet un air de raillerie impassible
et le ton de supériorité que donne la possession de l'ar-
gent vis-à-vis de celui qui va le demander. Un seul ins-
tant lui avait suffi pour reconnaître où en étaient les affai-
res d'Ernest ; et, de même qu'il avait dit autrefois :
« Désormais M. de Foncheville appartient au jeu, » de
même il disait, à cette heure : « Maintenant il m'ap-
partient. »

De part et d'autre l'entretien fut abordé franchement :

— Vous paraissez triste. La chance a tourné ?
— Elle persiste à être mauvaise !
— Et vous persistez à la poursuivre ?
— Il faut bien que je regagne ce que j'ai perdu.
— C'est juste. Et votre dernière perte quelle est-elle ?
— Quinze cents francs.

— Sur parole ?
— Sur parole.
— Cela devient intéressant.
— Ne riez pas, morbleu !
— Oh ! je n'en ai point envie, mon cher.
— Ne voyez-vous pas, Gournet, que je suis l'homme
le plus malheureux de la terre ! Où trouver cet argent ?
Si je l'avais, je suis certain que je regagnerais.
— Certain ?
— Sans nul doute. J'ai fait des calculs positifs à cet
égard. En attendant, je me trouve dans le plus cruel
embarras.
— Adressez-vous au marquis de Montglars... Il est ri-
che.
— M'adresser à lui, quand j'ai vainement sollicité son
alliance !
— Rien de mieux au contraire ; s'il vous a refusé sa
sœur en mariage, c'est qu'il vous jugeait trop pauvre.
Il ne s'étonnera donc pas que vous ayez besoin d'ar-
gent.
— Mais c'est à peine si j'oserais me présenter chez
lui.
— Osez... et ces quinze cents francs sont à vous.
— Il me les prêterait ?
— Probablement non.
— Alors, qu'est-ce que vous me dites ?
— Le prêteur sera encore moi.
— Vous ! tant de générosité...
— Halte-là ! Je n'accepte pas ces compliments. Je ne
suis point généreux, et je ne donne qu'à bon escient.
— Oh ! je vous rendrai cela.

(La suite au prochain numéro.)

Nous avons eu environ 50 officiers et 800 soldats hors de combat.

Nous apprenons à l'instant que les Autrichiens ont évacué Pavie et Lodi et repassé l'Adda en détruisant les ponts.

REVUE POLITIQUE.

Les Autrichiens, chassés de Marignan, ont évacué Lodi et repassé l'Adda; ils paraissent décidés à accepter une nouvelle bataille, entre cette rivière et le Mincio, en avant de Mantoue.

L'armée française s'avance, dit-on, dans cette direction.

Garibaldi est à Bergame. Il a attaqué et battu un corps autrichien, sur la route de Brescia.

La retraite complète des Autrichiens au delà de l'Adda est un fait accompli. Après avoir évacué Pavie, ils ont abandonné Plaisance dont ils ont fait sauter la citadelle et les fortifications. Plaisance a été immédiatement occupé par les Piémontais, sur la demande de la municipalité.

Le bruit est généralement répandu que les Autrichiens se retirent de Bologne.

La télégraphie privée nous apporte une nouvelle d'un caractère assez singulier: les troupes piémontaises, après le départ de la duchesse, se seraient retirées à Modène, où elles auraient rejoint les troupes du duc François.

Quoi qu'il en soit, le champ de l'action est aujourd'hui nettement circonscrit entre l'Adda et l'Adriatique, et nous croyons qu'avant peu quelque grande bataille viendra simplifier encore la question militaire.

Quant à la question politique, elle se dessine tout naturellement: les peuples italiens se placent avec enthousiasme sous le gouvernement du roi Victor-Emmanuel, et partout les commissaires royaux exercent leurs nouveaux pouvoirs avec la plus parfaite régularité.

Le chevalier Paolo Vigliani, dont nous avons annoncé l'arrivée à Milan, est investi des fonctions de gouverneur général de la Lombardie; avant de se rendre à son poste, ce haut fonctionnaire a reçu du prince lieutenant-général de Piémont la croix de grand-officier de Saint-Maurice et Saint-Lazare.

Nous recevons quelques renseignements nouveaux sur ce qui s'est passé à Francfort dans la dernière réunion du comité militaire où la proposition du Hanovre a subi un nouvel ajournement.

Le rapport de M. Von der Pfordten a excité des récriminations si violentes, que ce diplomate a jugé convenable de se rendre inopinément à Munich, rendre compte, de vive voix, au roi Maximilien de la véritable situation des choses.

Il devient évident qu'une partie de ceux qui, au début, avaient chaleureusement appuyé la prise en considération de la proposition du Hanovre, se sont singulièrement calmés. Il s'en faut même beaucoup que l'entente entre les quatre gouvernements de Saxe, de Bavière, de Wurtemberg et de Hanovre, soit aussi complète que vers le milieu du mois dernier.

La circulaire russe, ce document plein d'intérêt et de gravité, contient ce qui a déjà été dit de plus élevé et de plus sensé sur la question européenne.

Le gouvernement russe explique très-catégoriquement qu'à son avis, le devoir de tous les cabinets est de localiser la guerre en Italie.

Il déclare non moins nettement que la Confédération germanique n'a d'existence légale qu'à titre de ligue défensive; et que si elle commettait un acte d'agression, elle enfreindrait le pacte même qui l'a constituée et que la Russie a signé.

On remarquera la noble insistance avec laquelle le prince Gortschakoff reconnaît, à plusieurs reprises, la loyauté et l'esprit de conciliation que le gouvernement de l'empereur Napoléon a montré dans toutes les phases de la question diplomatique.

La circulaire est écrite avec une modération et une réserve qui la rendent plus significative encore.

Les journaux anglais annoncent que l'état des Indes est loin de se présenter sous un aspect satisfaisant. Il paraît que les régiments européens qui avaient l'ordre de rentrer en Europe ont reçu contre-ordre. — Auguste Vito. (Le Pays.)

CHUTE DU MINISTÈRE DERBY.

L'agence Havas a reçu la dépêche suivante:

« Londres, 11 juin, 3 h. du matin. — La chambre des communes vient de voter l'amendement à l'adresse, à la majorité de 323 voix contre 310. Majorité contre le ministère Derby, 13 voix. »

Une autre dépêche, expédiée à la même heure, analyse la discussion dans les termes suivants:

« Londres, 11 juin, 3 h. 46 matin. — La discussion de l'amendement à l'adresse continue dans la chambre des communes.

« M. Milner Gibson accuse le gouvernement d'avoir des sympathies pour l'Autriche et il désapprouve les doutes articulés par lord Derby touchant les intentions de l'Empereur des Français, désireux d'affranchir l'Italie. Ce n'est pas là assurément de la neutralité.

« M. Lindsay défend le ministère.
« M. Sidney-Herbert n'a pas confiance dans le cabinet. Quant à l'accusation formulée contre lord Palmerston, de soutenir l'alliance française, c'est là une politique de nature à garantir la paix, si le cabinet actuel était renvoyé pour faire place à un ministère plus fort.

« M. Lewis s'efforce de prouver par des considérations générales que la chute du ministère Derby est nécessaire.

« Sir John Pakington relève les attaques contre le ministère, qu'il qualifie de factieuses; il appuie la politique de stricte neutralité adoptée par le comte de Malmesbury, et il reproche à l'ancien ministère d'avoir négligé les défenses navales du pays, qui, grâce au cabinet actuel, sont maintenant dans une bonne condition.

« Lord John Russell nie que l'opposition soit mue par des mobiles factieux. Si la chute du ministère Derby est nécessaire, c'est qu'il ne représente pas l'opinion du pays et qu'il s'est d'ailleurs montré incapable de maintenir la paix. »

Les débats à la suite desquels le ministère tory vient d'être renversé donnent à cet événement une signification particulière.

Toutes les attaques dirigées contre le cabinet et surtout contre le noble lord qui en était le chef se sont résumées en ce grief dominant:

« Nous vous accusons de n'être pas sincère dans la neutralité; nous vous accusons de mauvais desseins envers la France. »

Le cabinet Palmerston et John Russell, qui va remplacer le ministère Derby, a donc naturellement pour programme le maintien de l'alliance française et la neutralité.

Certains journaux de Londres vont plus loin: dès aujourd'hui, ils affirment que le nouveau cabinet pratiquera, dans la question italienne, une politique identique à celle de la France.

C'est peut-être aller bien vite et bien loin. Quant à nous, nous ne demandons qu'une chose! que le ministère anglais, soit anglais; cela nous suffit. — Auguste Vito. (Le Pays.)

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Turin, 11 juin, 10 heures 30 minutes du soir. — *Bulletin officiel.* — Les Autrichiens ont évacué Plaisance après avoir fait sauter la citadelle et détruit d'autres fortifications. Ils ont abandonné une quantité considérable de vivres, de cacons et de munitions. Nos troupes, appelées par la municipalité de Plaisance, y sont entrées.

Les Autrichiens se sont renforcés à Brescello.

Turin, 12 juin, 1 heure du soir. — Cette nuit les Autrichiens ont quitté Bologne, se dirigeant sur Modène: une manifestation populaire dans le sens national a eu lieu après leur départ.

Londres, 12 juin. — Hier soir, dans le banquet donné par les marchands-tailleurs aux ministres, lord Derby a constaté la démission du ministère, démission acceptée par la reine. Les ministres resteront aux affaires seulement jusqu'à la nomination de leurs successeurs.

Lord Derby a promis, au nom du parti conservateur, de ne faire aucune opposition factieuse au nouveau gouvernement, quelle que soit sa composition.

Hier, dans l'après-midi, lord Granville et lord Palmerston auraient eu une audience de la reine, après laquelle lord Granville, lord Palmerston, lord John Russell, sir Herbert et leurs amis auraient eu une entrevue. On ne connaît rien encore de leur arrangement.

Vienne, 11 juin. — Le prince de Metternich est mort aujourd'hui à 3 heures du soir. — Havas.

CHRONIQUE LOCALE.

La victoire de Magenta a été célébrée à Saumur avec grand enthousiasme. A une heure, les autorités civiles et militaires, les membres du tribunal, les fonctionnaires de tous les ordres se sont rendus à l'église Saint-Pierre. Le cortège comprenait aussi tous les anciens soldats de l'Empire décorés de la médaille de Ste-Hélène. Un détachement de l'École, avec la musique, avait pris place dans la nef; la

garnison du château occupait le transept. Les chants magnifiques du *Te Deum* ont été écoutés avec une religieuse attention par les nombreux fidèles qui avaient envahi l'église.

La voix du canon, celle des cloches, se mêlaient agréablement aux accords du cantique d'action de grâces de saint Ambroise.

Le soir, les édifices publics ont été illuminés.

M. Brou-Cuissart vient d'être nommé sous-intendant militaire de 1^{re} classe. Cette promotion n'empêche pas que M. Brou continue ses fonctions à Saumur, après la campagne, et nous nous flattons de l'espérer qu'il reviendra bientôt au milieu de nous.

Depuis plusieurs jours, on sentait sur la promenade une odeur fétide; on ne savait d'où cela provenait, quand, samedi, on supposa que quelque animal était resté mort dans l'une des cabanes établies en cet endroit. On la fit ouvrir aussitôt. Quel fut l'étonnement, en apercevant, pendu au pignon, le corps du jeune B..., parfaitement connu en ville.

On sut alors que cet homme, ayant l'habitude des libations trop copieuses, s'était suicidé après une orgie.

Nous apprenons à l'instant la nouvelle que les frères et sœur Angelo et Térésa Ferni se proposent de donner un concert à Saumur avant leur rentrée à Paris.

COMICE AGRICOLE DE SAUMUR. — CONCOURS SPÉCIAL D'INSTRUMENTS PERFECTIONNÉS D'AGRICULTURE.

Le Comice réunissait en concours, le 3 de ce mois, les fabricants et importateurs d'instruments perfectionnés d'agriculture. Le public n'a pas fait défaut à cet appel, et 30 machines ont été présentées à l'enregistrement, parmi lesquelles nous remarquons les suivantes.

Locomotive à vapeur de M. Passedoit: ce puissant engin, aussi facile à transporter qu'une simple charrette, devient l'annexe indispensable de toute exploitation ou usine de quelque importance. Après avoir donné le mouvement à la batterie mécanique, il peut être appliqué à un moulin à farine, aux hache-paille, concasseurs, coupe-racine, et à tout le matériel de la ferme. Dans les contrées boisées, il ferait mouvoir avec un avantage incalculable une scierie mécanique; sa direction devient d'ailleurs à la portée de tous les forgerons et serruriers des campagnes. La machine de l'exposant est de la force de 4 chevaux-vapeur, et consomme 3 k. 500 gr. de charbon par heure et par cheval. Cette consommation est relativement minime, grâce à un perfectionnement appliqué à la chaudière. Dans l'endroit où s'opère le retour de flamme, le briquetage est remplacé par un bassin d'eau qui vient offrir un supplément de surface de chauffe de 90 centimètres carrés; soit 1/5 environ de la surface totale.

Batteuse locomobile avec secouage de M. Passedoit. — Tout le monde connaît maintenant les machines à battre le blé. On sait qu'elles exigent beaucoup de bras pour pouvoir en utiliser la puissance entière. Toute modification qui remplace le travail manuel est donc un perfectionnement. Le système de *secouage* annexé par le fabricant à ses anciens modèles reçoit la paille au sortir du bateur, la projette après lui avoir imprimé un mouvement d'oscillation qui en sépare le grain, et économise par là le travail de deux personnes. Si on reconnaît que cette batteuse nécessite l'emploi de 10 auxiliaires pour son service complet, ce perfectionnement donne une économie de 20% sur l'ensemble des frais.

M. Passedoit annonce, pour l'ouverture de la saison, une machine battant en travers, munie d'un appareil complet de nettoyage.

Machine à battre, n° 2, du même fabricant, — remarquable par son petit volume et la facilité de son installation.

Faneuse Smith et Hasby. — Machine des plus ingénieuses avec laquelle un homme et un cheval peuvent faire dans un jour le travail de huit hectares. Un disque armé de dents saisit le fourrage et le projette avec force; ou si ce mouvement est trop violent comme pour le second fanage des foins artificiels, l'instrument peut prendre une marche inverse et retourner doucement, et sans secousse, le fourrage demi-sec.

Faneuse de Club et Smith. — Analogue à la précédente, mais construite plus économiquement, et d'un prix moins élevé. Elle fait moins de travail, parce que ses dimensions ne sont pas les mêmes, mais le tirage en est plus léger. — Cette machine a valu à M. Passedoit, son importateur, la 1^{re} médaille de la catégorie.

Râteau à cheval. — Après le fanage vient le râtelage des prés qui exige ordinairement des frais de main-

d'œuvre équivalents au fanage. Le râteau à cheval termine merveilleusement le travail de la faneuse et en est le complément. Le conducteur et le cheval n'ont qu'un très-léger travail à exécuter et produisent la même économie qu'avec le premier instrument.

Charrue Armelin. — Le perfectionnement consiste dans la mobilité de la pointe du soc. Celle-ci, en pur acier, est engagée dans des rainures pratiquées sur la face externe des étançons auxquels elle est fixée par des coins. Elle peut à volonté se raccourcir ou s'allonger en raison de son usure ou de la difficulté des labours. Le travailleur peut donc, sur place, raffraîchir la pointe du soc; précieux avantage pour les labours en terres limantes. — Malheureusement cette charrue avait éprouvé une détérioration dans le transport, et n'a pu fonctionner.

Soc en fonte, armé d'un tranchant mobile en acier, pour toute charrue, par M. Bertrand Ollivier. — En rendant justice à l'excellent travail des versoirs Dombasle, la comptabilité indique une sérieuse dépense occasionnée par l'usure du fer que produit la charrue. Dans les labours d'été, le fil du soc ne dure que quelques heures, et il faut avoir des socs de rechange ou recourir tous les jours au forgeron. Autre charge qui entraîne une perte de temps sensible. Ces pièces, d'ailleurs, quand elles sont en fer aciéré, coûtent 2 francs le kil. et reviennent à 10 fr. environ. C'est donc cher pour la petite culture. M. Ollivier produit un perfectionnement, simple, en apparence, mais dont les bons résultats sont incontestables. Il construit le corps du soc en fonte de 2^e fusion, puis adapte, au moyen de rivets, un tranchant mobile en acier. Armé d'un marteau et d'un repoussoir, le laboureur l'enlève et le rétablit facilement. Or, comme ce tranchant coûte seulement un franc, on peut avoir 10 pièces semblables contre un soc. — Pour prouver l'utilité de ce perfectionnement, et démontrer comment en agriculture il n'y a pas de petites économies, l'inventeur établit la comparaison suivante :

Un soc en fer aciéré, pesant 5 kil.	10 fr.
Le rechanger, 2 fois, à 3 fr. chaque	6
Le rebattre à chaud, — 10 fois, à » 50 c.	5
12 voyages à la forge — ou 24 heures, ou 2 jours.	3
	24
Deux corps de soc en fonte.	3 fr. »
Quatre lames — de 500 g. acier.	4 »
Rivets.	» 50
	7 fr. 50
Balance en faveur de l'inventeur.	16 fr. 50
Ou environ 66 %.	

Charrue fouilleuse, de Grignon. — Autre fouilleuse, de Legendre. — Ces instruments, importés par M. Passedoit, ont pour but de fouiller le sous-sol dans le fond d'une raie de charrue, sans ramener les débris à la surface. Ce travail est le complément ordinaire du drainage et remplacerait souvent le virage, exécuté à bras d'hommes dans la vallée. Ces charrues n'ont pas résisté à la traction de quatre bœufs et ont été déclarées, par le jury, trop faibles pour les terres tenaces auxquelles elles sont destinées.

Pompe à irrigation, de Hervé (du Mans), importée par M. Lemiasle (de Montreuil). — L'eau est un des principaux éléments de fertilité. Avec de l'eau, des engrais et de la chaleur on peut obtenir toutes espèces de végétations. Mais si les engrais sont toujours difficiles à obtenir, s'il n'a pas encore été découvert de machine à chaleur, en revanche, la pompe à irrigation de M. Hervé donne un moyen bien simple d'élever l'eau de 4 à 5 mètres, de façon à irriguer à volonté. Tout fonds situé à portée d'un cours d'eau pourrait profiter de cette invention qui n'est d'ailleurs pas dispendieuse, puisque la pompe coûte 180 francs et peut élever avec le travail de deux hommes de 120 à 600 barriques d'eau à l'heure, suivant la hauteur.

Pompe à tous usages, de M. Passedoit. — Cet instrument très-simple consiste en un corps de pompe foulante et aspirante à double effet. Etabli sur un brancard, léger et très-portatif, il peut prendre l'eau à 4 mètres de profondeur, et remplir un tonneau quelconque suivant les besoins de la ferme; arroser le jardin; arroser pour la plantation du chou, même en grande culture; élever l'eau dans toutes les parties de l'habitation; aspirer le purin des fosses, etc., etc.; enfin servir en cas d'incendie.

Cette pompe, tout compris, coûte 100 francs. **Charrue Howard.** — M. Rocher-Babin a montré l'instrument de labour favori des cultivateurs anglais. C'est la charrue qui a obtenu un premier prix dans un concours universel près Paris. Bâti en fer,

il est d'une solidité à toute épreuve, mais.... coûte 180 francs.

Charrue américaine, de M. Fontaine, de Saint-E Lambert-des-Levées. — Charrue très-légère, bon marché, paraît convenir à la culture de la vigne.

Machine à battre la graine de trèfle, de M. Fuseiller, à Montreuil. — Cet engin, lauréat habituel des grands concours est, sans contredit, un des plus ingénieux et des plus parfaits qui aient été appliqués aux usages agricoles. Mu par une machine à vapeur ou un manège, le batteur prend la graine en bourre et la rend mondée, nettoyée et divisée en trois catégories propres aux usages du commerce. En un mot, c'est la perfection du genre.

Baratte de M. Fuseiller, à Montreuil. — Ce petit instrument a fait le beurre en cinq minutes, devant la commission. Il aurait besoin d'être fixé sur un tréteau et d'obtenir un soulagement dans le travail. Beaucoup de vachères n'auraient pas la force nécessaire pour mener l'opération avec la vitesse exigée. Son prix est de 20 francs.

La commission, regrettant que les moyens mis à sa disposition ne lui permettent pas de primer tous les instruments recommandables, a distribué les prix comme suit :

1^{re} CATÉGORIE. — CONSTRUCTEURS.

Médaille de vermeil, à M. Fuseiller, à Montreuil-Bellay, pour sa machine à battre le trèfle avec nettoyage.

Médaille d'argent, à M. Passedoit, à Saumur, pour sa machine à battre avec seconage.

Médaille de bronze, à M. Bertrand Ollivier, à Bron, pour un soc en fonte armé d'un tranchant mobile en acier.

1^{re} Mention honorable, à M. Passedoit, déjà nommé, pour une pompe agricole à tous usages.

2^e Mention honorable, à M. Fuseiller, déjà nommé, pour une baratte.

2^e CATÉGORIE. — IMPORTATEURS.

Médaille d'argent, à M. Passedoit, déjà nommé, pour la faneuse Club et Smith.

1^{re} Médaille de bronze, à M. Passedoit, déjà nommé, pour un râteau à cheval.

2^e Médaille de bronze, à M. Lemiasle, à Montreuil, pour une pompe Hervé.

Mention honorable, à M. Rocher-Babin, à Saumur, pour une charrue Howard.

En communiquant au public ce résultat, M. le Président du Comice a démontré, dans une allocution pleine de vues sérieuses, mais dont nous ne pouvons que reproduire le sens, combien les agriculteurs doivent retirer de fruit de ces concours, qui les mettent à même de reconnaître et d'apprécier les bons instruments. Pour eux, la tâche est rude et difficile. Sous le coup d'un manque de bras, inconnu jusqu'alors, les récoltes doivent-elles rester aux champs? Il n'en sera pas ainsi : la science et l'industrie viendront au secours de la commune nourrice, et par des inventions nouvelles, la mettront à même de simplifier et d'économiser la main-d'œuvre. Quant aux ouvriers des campagnes, doivent-ils craindre un instant que l'importation de machines nouvelles vienne compromettre la somme d'ouvrage qui leur est demandée? — Non, certes. — Les travaux de la culture sont incommensurables; il y a toujours à faire aux champs ou à la ferme, car un progrès en appelle un autre. Au surplus, dans notre arrondissement, la rareté des bras ruraux ne vient ni de l'émigration vers les villes ni même des exigences du service militaire. La population reste toujours attachée au sol qui l'enrichit. Mais, à mesure que son pécule grossit, le simple journalier devient propriétaire et abandonne peu à peu la clientèle, source de sa première richesse, pour se consacrer exclusivement à la culture de son champ, de son bien. Ce fait, en lui-même, lui suprême de la gravitation matérielle des esprits, implique une amélioration morale de la société. Il resserre les liens de la famille en la maintenant sous le même toit, occupée à des travaux intéressants et salubres. De plus, le propriétaire du sol devient infailliblement homme d'ordre et de bon sens, et nous avons vu sa nombreuse phalange sauver l'ordre social dans des orages politiques. — Mais, à côté de cela, l'extrême division de la propriété entraîne une perte de temps considérable, et c'est ce qui réagit en ce moment sur la fortune nationale. Supposons, en effet, le patrimoine de vingt de nos propriétaires réuni en une seule exploitation et en un seul morceau. Ce domaine contiendra environ cent hectares, sera parfaitement cultivé avec quinze bras, se trouvant en grande culture et convenablement outillé; de plus, il rendra tout ce qu'il peut produire. Cependant, dans l'état actuel du morcellement, il occupe moyennement soixante personnes, soit 75 p. % de temps perdu ou mal employé. — Voilà, dans votre contrée, la cause principale de la rareté des bras,

et c'est seulement dans l'emploi des machines que se trouve le remède à ce fait inquiétant.

Le Secrétaire du Comice, P. DE BEAUCÉ.

Pour chronique locale et faits divers : P.-M.-E. GONET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Milan, 12 juin, 10 h. 15 m. — Une partie de l'armée française a passé l'Adda sans coup-férir.

Dans la précipitation de sa retraite de Plaisance, l'ennemi a abandonné un grand nombre de canons et les magasins pleins de vivres et de munitions.

Turin, 12 juin, midi. — Une dépêche de Bologne annonce que les Autrichiens ont évacué cette ville dans la nuit. (Moniteur.)

Nous recevons prochainement sans doute des nouvelles importantes du théâtre de la guerre.

L'armée française, poursuivant les Autrichiens, vient de franchir l'Adda.

Mais, où les Autrichiens s'arrêteront-ils? Sur la ligne de l'Oglio, ou sur celle du Mincio seulement? Nous penchons pour cette dernière hypothèse, car le comte de Grünne, dans une dépêche officielle, publiée par la Gazette de Vienne, déclare nettement que l'armée a quitté la ligne de l'Adda pour se rapprocher de ses renforts. C'est indiquer clairement Mantoue et Verone.

Il est donc probable qu'une grande bataille sera livrée entre l'Oglio, le Mincio et le lac de Garde, sur ce terrain immortalisé par la campagne de 1796-97, et cette bataille sera décisive. Une seconde victoire de Magenta terminerait la campagne. (Le Pays.)

D'après certaines nouvelles, les Autrichiens auraient évacué Ancône, Bologne et Ferrare.

M. Brenier part aujourd'hui pour Naples.

Londres, 13 juin. — Le Times dit que la Reine avait recommandé à lord Granville de former un ministère libéral, attendu que Sa Majesté voulait éviter de faire une distinction en choisissant lord Palmerston ou lord John Russell. Lord Palmerston aurait déclaré être prêt à entrer dans un cabinet Granville; mais lord John Russell aurait insisté sur certaines conditions qui rendraient impossible son entrée dans un ministère avec lord Palmerston. Dans une seconde entrevue avec Sa Majesté lord Granville aurait déclaré à la Reine qu'il se considérait lui-même comme un obstacle à l'union des lords Palmerston et Russell, et il aurait en conséquence résigné la mission qui lui avait été confiée. C'est alors que la Reine, ajoute le Times, a chargé de former une administration lord Palmerston qui a eu à ce sujet une longue conférence avec lord John Russell.

Le Morning-Post croit que le nouveau ministère sera composé dans deux ou trois jours.

La reine a donné à lord Derby l'ordre de la Jarretière, et, comme il n'y avait pas de vacances dans l'ordre, elle a créé une jarretière extra. Lord Malmesbury et sir John Pakington ont reçu la grand-croix de l'ordre du Bain.

D'après une dépêche de Vienne, adressée au Times, la flotte française de l'Adriatique aurait reçu de grands renforts, et un débarquement de troupes serait bientôt tenté entre Trieste et Venise.

D'après la même dépêche, le lieu du quartier-général de Giulay n'était pas connu; on supposait qu'il serait établi à Mantoue. — Havas.

Le dentifrice à la mode est sans contredit l'EAU DE PHILIPPE; rien de plus suave au goût, de plus agréable à l'œil, de plus essentiel comme hygiène. Cette eau préserve des douleurs de dents, les blanchit, détruit le tartre, arrête la carie, fortifie les gencives et laisse à la bouche un parfum exquis. Prix du flacon : 2 fr. 50. — Pharmacie Philippe, à Paris, rue Saint-Martin, 125; vente en gros, rue d'Enghien, 24. — Dépôt à Saumur chez M. Balzeau, coiffeur, rue d'Orléans. (22)

BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE.

Du 2 au 9 juin 1859.

Les cours se sont considérablement affermis depuis huit jours par suite des nouvelles favorables. Cependant il y a eu un peu de réaction dans les bourses de mercredi et de jeudi à cause des réalisations de bénéfice des premiers acheteurs. On dit aussi que les chiffres du bilan de la Banque de France, qui sera publié demain, ne seront pas très-favorables.

Pendant la semaine qui vient de s'écouler la rente 5 0/0, allégée du coupon semestriel qui a été détaché le 7 juin, s'est élevée à 63 1/2 et a rétrogradé à 62 1/2 pour fermer hier à 62 25.

Le 4 1/2 a monté à 92-25 et reste à ce cours. Les variations éprouvées par les cours des chemins de fer pendant la semaine se résument ainsi :

Orléans, 1,200 à 1,220; Nord ancien, 897 50 à 920; Nord nouveau, 700 à 780; Est, 606 25 à 615; ex-dividende, de 20 à 46; Paris-Méditerranée, 790 à 822 50;

Midi, 455 à 487 50; Ouest, 502 50 à 515; Lyon-Genève, 477 50 à 500; Dauphiné, 495 à 500; Béziers, 150 à 170. Le cours des Ardennes anciennes reste immobile à 425, et celui des Ardennes nouvelles à 460.

Chemins Autrichiens, 552 50 à 585; Sardes, 550 à 575, ex-div. de 9 fr.; Romains, 280 à 290; Sud-Autriche, 455 à 457 50; François-Joseph, 485 à 486 25; Saragosse, 405 à 450.

Les actions de la Banque de France sont demeurées calmes à 2,760; celles du Comptoir d'escompte ont varié de 580 à 582 50.

Le cours du Crédit mobilier s'est relevé de 612 50 à 655, et il a fermé à 650 aujourd'hui. Les actions du Crédit foncier ont progressé de 650 à 645; les obligations foncières 4 0/0 de 457 50 à 460; celles 5 0/0 de 427 50 à 450. Elles sont particulièrement recherchées comme placement sérieux. Le 26^e tirage aura lieu le 22 courant, et comprend trois lots: le premier, de 100,000 francs; le deuxième, de 50,000 fr., et le troisième, de 20,000 fr.

Il s'engage toujours très-peu d'affaires sur les valeurs diverses.

La caisse Mirès s'est traitée de 197 50 à 210; la Caisse

Béchet à 380; la Caisse Vergnolles à 85, et le Comptoir Bonnard de 40 à 41 25.

Les Messageries Impériales (services maritimes) se sont tenues de 617 50 à 620, ex-dividende 20 fr., la Compagnie maritime a repris de 155 à 165, et la Compagnie des Ports de Marseille de 117 50 à 125.

On a négocié le Gaz parisien de 750 à 755; la Compagnie immobilière de Paris de 92 50 à 90; la Vieille-Montagne de 268 75 à 275; le lin Maberly de 565 à 570; les Omnibus de Paris de 875 à 890; les Omnibus de Londres à 40, et les Voitures de la Compagnie Impériale de 31 25 à 30.

(Correspondance générale de l'Industrie.)

BOURSE DU 11 JUIN.

3 p. 0/0 hausse 95 cent. — Fermé à 62 70
4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 92 00.

BOURSE DU 13 JUIN.

3 p. 0/0 hausse 50 cent. — Fermé à 65 20.
4 1/2 p. 0/0 hausse 75 cent. — Fermé à 92 75.

Marché de Saumur du 11 Juin.

Froment (hec. de 77 k.)	16 44	Graine de colza.	—
2 ^e qualité, de 74 k.	15 80	— de lin	24
Seigle	8 80	Amandes en coques	—
Orge	9 20	(l'hectolitre)	—
Avoine (entrée)	10 50	— cassées (50 k.)	50
Fèves	12 40	Vin rouge des Cot.,	—
Pois blancs	20	compris le fût,	—
— rouges	16 80	1 ^{er} choix 1858.	—
Cire jaune (50 kil)	250	2 ^e —	120
Huile de noix ordin.	62	3 ^e (a) —	100
— de chenevis	42	— de Chinon	70
— de lin	49	— de Bourgueil	120
Paille hors barrière	28 66	Vin blanc des Cot.,	—
Foin	72 86	1 ^{re} qualité 1858	—
Luzerne (droits com)	78	2 ^e —	80
Graine de trèfle	70	3 ^e (a) —	55
— de luzerne	52	— ordinaire	—

(a) Prix du commerce.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE MOBILIERE

Après faillite.

Le lundi 20 juin 1859, à midi, et jours suivants, il sera procédé, par le ministère de M^e Henri PLÉ, commissaire-priseur, chez M. Delalande, entrepreneur de travaux publics, rue de la Butte-des-Moulins, près la Porte-du-Bourg, à la vente publique aux enchères de son mobilier et de tout son matériel, à la requête de M. Kerneis, syndic de la faillite.

Il sera vendu :

Secrétaires, commodes, glaces, bureau en acajou, fauteuils, chaises, pendules, flambeaux, tables, matelas, couvertures, rideaux, linge, effets, batterie de cuisine, porcelaine, cristaux, etc.

Matériel : Tombereaux, charrettes, camions, charrette à bras, barres de fer, planches, échelles, cordages, pelles, brouettes, un treuil, un manège à mortier, deux crics, une chèvre, une pompe foulante et aspirante en cuivre, quantité de serrures et autres objets de serrurerie, portes, croisées et quantité d'autres objets.

On paiera comptant, plus 5 p. 0/0.

Etude de M^e Henri PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

BELLE VENTE MOBILIERE

Le jeudi 16 juin 1859, à midi, et jours suivants, il sera procédé, par le ministère de M^e Henri PLÉ, commissaire-priseur, dans une maison sise à Saumur, rue de l'Hôtel-Dieu, à la vente publique aux enchères d'un riche mobilier, appartenant à M^{me} veuve LA-JOUSSE.

Il sera vendu :

Deux ameublements de salon, un en velours et l'autre en damas, armoire à glace, bureau avec galerie, tables et consoles de salon, étagères, 4 belles glaces, pendules, candélabres, lampes, flambeaux, fauteuils, bergères, chauffeuses, chaises garnies et autres, cadres, gravures, tables de jeu, objets d'étagères, œufs d'autruches, ameublement de salle à manger, chaises foncées en latanier, rideaux en damas, galeries en velours, rideaux en mouseline, lits, belles conettes, matelas, couvertures, rideaux, couvre-pieds, belles descentes de lits en fourrures, beau service en porcelaine dorée et autres, cristaux, batterie de cuisine, etc.

Vins fins, tels : que Saint Georges, Bordeaux, l'Émitage, Tavelles, Libourne, Bergerac, Saint Julien, Chambertin, Lacryma-Christi, Cognac, etc.

On paiera comptant, plus 5 p. 0/0.

UN BON PIANO.

S'adresser au Bureau du journal.

Etude de M^e TOUCHALEAUME, notaire à Saumur.

A VENDRE

POUR ENTRER EN JOUISSANCE DE SUITE, UNE MAISON,

Située à Saumur, rue de la Porte-Neuve, n^o 3,

Composée d'un rez-de-chaussée, cave au-dessous, remise, écurie, cour et jardin, premier étage, grenier dessus, joignant M. Gauron et les jardins de MM. Bonnemère et Gauthier.

S'adresser, pour tous renseignements, audit notaire.

Toutes facilités seront accordées pour les paiements. (246)

MAISON A LOUER

Pour la Saint Jean.

S'adresser rue du Pavillon, n^o 3.

A Céder Présentement,

POUR CAUSE DE DÉPART,

En totalité ou par parties,

Un Etablissement de Serrurerie,

Situé à Nantilly, rue du Pressoir-Saint-Antoine.

S'adresser à M. JOUBERT, rue Brault.

POMMADE DES CHATELAINES

OU L'HYGIÈNE DU MOYEN-ÂGE.

Cette pommade est composée de plantes hygiéniques à base tonique. Découvert dans un manuscrit par CHALMIN, ce remède infailible était employé par nos belles châtelaines du moyen-âge, pour conserver, jusqu'à l'âge le plus avancé, leurs cheveux d'une beauté remarquable. — Ce produit active avec vigueur la crue des cheveux, leur donne du brillant, de la souplesse, et les empêche de blanchir en s'en servant journellement.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Saumur, chez M. BALZEAU, et chez M. PISSOT, coiffeurs-parfumeurs, rue St-Jean. — PRIX DU POT : 3 FR. (19)

PLUS DE TACHES

AVEC

L'ÉTHÉROLÉINE DE CHALMIN.

Cette nouvelle préparation chimique permet d'enlever soi-même instantanément tous les corps gras, taches de peinture, suif, huile, beurre, cambouis, corps résineux, goudron, bougie, cire à cacheter, résine, vernis, sur toute espèce de tissus, tels que velours, soieries, lainages, gants de peau, sans altérer les couleurs, même les plus délicates, sur les gravures et papiers précieux. Ce produit est supérieur à tous les autres liquides à détacher. — Prix du flacon : 1 fr. 50 et 1 fr. — Composé par CHALMIN, chimiste à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt chez les principaux parfumeurs et merciers. A Saumur, chez M. BALZEAU et chez M. PISSOT, coiffeurs-parfumeurs.

DRAGÉES GUIGON.

Contre les ÉCOULEMENTS nouveaux et anciens, même les plus rebelles. — Guérison radicale en sept jours. — Succès infailible. — A Paris, Pharmacie rue Saint-Honoré, 167. — Dépôt, chez M. PERDRIAU, pharmacien à Saumur. (247)

PRODUITS PHARMACEUTIQUES

Approuvés par l'Académie impériale de Médecine

Pour éviter les contrefaçons dont ils sont l'objet,

il faut s'assurer que les étiquettes portent la signature de l'inventeur

PILULES FERRUGINEUSES

DE VALLET

Pour la guérison de la chlorose (pâles couleurs), de l'anémie, de la leucorrhée, pour fortifier les tempéraments faibles et lymphatiques et dans tous les cas où les ferrugineux sont ordonnés par les médecins

3 fr. le Flacon. — 1 fr. 50 le 1/2 Flacon.

PERLES D'ETHER

DU D^r CLERTAN

Seul moyen d'administrer à doses fixes l'Ether, dont l'usage est si efficace contre les migraines, les névralgies, les palpitations, les crampes d'estomac et toutes les douleurs qui proviennent d'une surexcitation nerveuse.

PASTILLES ET POUDRE

DU D^r BELLOC

Par l'emploi de ce charbon tout spécial, l'appétit revient et la constipation disparaît chez les personnes atteintes de maladies nerveuses de l'estomac et des intestins, et chez celles dont la digestion ne s'opère qu'avec difficulté.

POUDRE DE ROGÉ

PURGATIF AUSSI SUR QU'ACREABLE

On prépare soi-même avec un flacon de Poudre de Rogé une excellente limonade au citrate de magnésie, qui purge aussi bien que l'eau de Seidlitz, et dont l'usage ne peut avoir aucun inconvénient.

DEPOSITAIRES POUR LE DÉPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE :

MM. MENIÈRE, à Angers; MOUSSU, à Beaufort; HOSSARD, à Châteauneuf-sur-Sarthe; A. BONTEMPS, à Cholet; MAILLET, à Boué-la-Fontaine; DAMICOURT, à Saumur. (256)

UN AN
8 fr.

LE MERCURE GALANT

SIX MOIS
5 fr.

Paraissant les 1^{er} et 16 de chaque mois.

RÉDACTION : Vicomte Sambucy de Linas et Gourdon de Genouillac.

CHRONIQUES, COMPTES-RENDUS, CRITIQUE, LITTÉRATURE.

BUREAUX : PARIS, 34, RUE DE DOUAI.

Envoyer le montant de l'abonnement en timbres-poste ou par un mandat à l'ordre de M. le vicomte de Sambucy de Linas, propriétaire-gérant.

Saumur, imprimerie de P.-M. E. GODET.